

La tête protégée d'un gros bourrelet de paille de riz, un petit garçon assis dans la cour de sa maison, au voisinage de Hai Duong, commence à écrire des poèmes. Il s'appelle Khoa. Il a 8 ans. Deux ans plus tard, en 1968, il copie soigneusement ses préférés en un petit cahier cousu et les envoie à Ho Chi Minh pour son anniversaire, aux bons soins des oncles facteurs, la lettre a dû arriver en 1971...



Poèmes : Trần Đăng Khoa

Illustrations : Dominique de Miscault
Adaptation Française : Michèle Sullivan
Artwork : www.alainescudier.fr

37 poèmes Trần Đăng Khoa

37 poèmes de Trần Đăng Khoa - Illustrations : Dominique de Miscault - Adaptation Française : Michèle Sullivan

« *Au Nord, on ne survit pas, on vit.* »

Jacques Duhamel
au retour d'un voyage en RDVN,
Le Figaro, novembre 1966
(cité par Françoise Corrèze)

La tête protégée d'un gros bourrelet de paille de riz, un petit garçon assis dans la cour de sa maison, au voisinage de Hai Duong, commence à écrire des poèmes. Il s'appelle Khoa. Il a 8 ans. Deux ans plus tard, en 1968, il copie soigneusement ses préférés en un petit cahier cousu et les envoie à Ho Chi Minh pour son anniversaire, aux bons soins des oncles facteurs.

La lettre a dû arriver puisqu'en 1971 la traduction française d'une trentaine d'entre eux, due à Xuan Dieu, Nguyen Khac Vien et Huu Ngoc, paraît aux Éditeurs Français Réunis dans le recueil *Le chant continu*, poèmes d'enfants vietnamiens, avec une préface de Françoise Corrèze datée de Hanoi, 1970.

Le tirage limité de ce joli volume est vite épuisé. Le temps passe. L'éditeur disparaît. On oublie les poèmes de Khoa et leur première édition française.

En 2006 à Hanoi Lady Borton et Trinh Ngoc Thai procurent une édition bilingue vietnamien-anglais de ces poèmes, dans une traduction de Fred Marchant et Nguyen Ba Chung. C'est ainsi que Dominique de Miscault et moi les avons connus. Elle s'enthousiasme et aimerait les illustrer.

Francophonie oblige, nous rêvons de les voir traduits. Or, un heureux hasard me met en relation avec une condisciple d'il y a cinquante ans, Michèle Sullivan, dont j'ai apprécié les traductions d'auteurs vietnamiens. Le projet la séduit. À Hanoi, Dominique de Miscault et elle rencontrent Tran Dang Khoa, maintenant président de l'Union des Écrivains, qui accepte l'entreprise mais souhaite adjoindre aux œuvres d'enfance des textes plus récents.

Voici donc, portée par le talent graphique de Dominique de Miscault, la traduction sensible de Michèle Sullivan.

MHL, mars 2011



Lời mở sách

Lần đầu tiên tôi được ngắm những bài thơ của mình. Ấy là khi những con chữ giản dị của tôi được biến hóa và nghệ thuật hóa bằng những đường nét, màu sắc qua tài nghệ của họa sĩ Dominique de Miscalut. Những cảnh sắc quen thuộc của Việt Nam mà như lần đầu chúng ta nhìn thấy. Bằng con mắt từng trải của một họa sĩ Pháp, người đã từng chiêm ngưỡng cảnh sắc của nhiều bến bờ trái đất, chị đã phát hiện ra những vẻ đẹp Việt Nam mà nhiều khi vì quá quen thuộc, chúng ta lại không nhìn ra. Dominique de Miscalut minh họa cho những bài thơ của tôi. Nhưng tôi lại thấy, hình như chính những bài thơ của tôi lại minh họa cho những bức tranh vừa sáng tỏ lại vừa bí ẩn của chị.

Tôi cũng xin cảm ơn nhà thơ, dịch giả Michèle Sullivan, đã đưa thơ tôi đến với công chúng Pháp. Có người nói “dịch” là “diệt”. Bởi nhiều bản dịch, so với nguyên bản mới hay chúng chẳng có họ hàng gì với nhau, thậm chí còn là kẻ thù của nhau. Những đó là chuyện của dịch giả tồi. Còn với những dịch giả tài năng, thì dịch là sáng tạo lại trên cơ sở một văn bản khác. Ở đó, nhà thơ và dịch giả cùng tôn vinh nhau, như hai tấm gương cùng soi vào nhau và cả hai cùng sáng lấp lánh.

Ở Việt Nam, hầu như ai cũng biết câu ca dao nổi tiếng này:

Một cây làm chẳng nên non

Ba cây chụm lại nên hòn núi cao

Tôi không nghĩ công trình chung này là một “hòn núi”. Mà đơn giản hơn, một căn phòng Hữu nghị Pháp Việt ấm áp, giản dị được xây đắp bởi ba con người rất nhỏ bé: Nhà thơ, Họa sĩ và Dịch giả.

Và cuối cùng, xin trân trọng cảm ơn bạn đọc, những người luôn đồng hành với chúng tôi, cùng tiếp tục sáng tạo để những bài thơ, bức tranh và bản dịch của chúng tôi có thêm sức sống mới ở trong cõi vô cùng...

Trần Đăng Khoa



Avant-propos de l’auteur

C’est la première fois qu’il m’est donné de contempler mes poèmes. Voici que les simples mots que j’ai écrits subissent une métamorphose picturale par la grâce des dessins et des vives couleurs de l’artiste Dominique de Miscalut. C’est comme si nous apparaissaient pour la première fois les perspectives, pourtant si familières, du Vietnam, à travers les yeux expérimentés d’une artiste française qui avait déjà admiré maint beau site sur bien des rivages du monde et qui nous a révélé des beautés du Vietnam que trop de familiarité nous empêchait de remarquer. Dominique de Miscalut a illustré mes poèmes, mais j’ai le sentiment que mes poèmes, à leur tour, illustrent ses graphismes à la fois clairs et mystérieux.

Je souhaite également remercier la traductrice Michèle Sullivan qui présente ma poésie au public français. Certains disent que « traduire » c’est « trahir » car bien des traductions, confrontées à l’original, n’offrent aucune parenté avec lui, quand elles ne lui sont pas contraires. Ce sont là de « vilaines infidèles ». Quant aux traducteurs de talent, ils recréent le texte sur des bases nouvelles. Dans ce cas, auteur et traducteur se mettent en valeur mutuellement, comme deux miroirs, se reflétant l’un l’autre, gagneraient tous les deux en éclat. Au Vietnam pratiquement tout le monde connaît ce fameux « ca dao » :

Un arbre seul ne forme pas un tertre

Trois arbres groupés font une haute montagne

Je ne pense pas que ce travail commun soit une « haute montagne », mais tout simplement la base d’une chaleureuse Amitié Franco-Vietnamienne qui s’est créée sans prétention grâce à trois modestes personnes : le Poète, l’Artiste, la Traductrice.

Pour finir, je tiens essentiellement à remercier le lecteur, compagnon de voyage dans la poursuite commune de cette création, pour que nos poèmes, tableaux et traductions acquièrent un renouveau de vie jusqu’à l’éternité.

Trần Đăng Khoa

Avant-propos de la traductrice

C'est grâce à Marie-Hélène Lavallard qu'un beau jour de l'année 2006 j'ai rencontré la poésie de Trần Đăng Khoa. Gallimard venait de publier la traduction que j'avais faite, en collaboration avec mon ancien professeur et néanmoins ami Emmanuel Lê Ốc Mịch, de Tổ Tâm, le fameux roman de Hoàng Ngọc Phách. Marie Hélène avait eu la gentillesse d'apprécier cette traduction et d'en faire un compte-rendu dans la revue Perspectives France-Vietnam. Dans la foulée elle me proposa de traduire en français un petit recueil, récemment paru en édition bilingue vietnamien-anglais, de poèmes de jeunesse de Khoa, par lui dédiés et envoyés à « l'oncle Hô » en 1968. La lecture de ces poèmes m'a ravie. La fraîcheur, l'imagination, l'expression toujours concrète et juste des sentiments de cet enfant si doué furent pour moi un plaisir constant et une incitation à leur rendre justice autant qu'il était en mon pouvoir. La traduction fut faite, maintenant, allait-on la publier ? Un second hasard vint infléchir le cours des choses. J'étais en visite à Hanoi en compagnie de Dominique de Miscal, grande amie du Vietnam (et, semble-t-il, de la quasi-totalité des artistes et intellectuels vietnamiens !). Elle me fit

rencontrer Trần Đăng Khoa. Celui-ci sembla penser que : « poésies de jeunesse, certes, mais il faudrait passer à la suite... » C'est ainsi qu'il m'offrit un recueil de ses poèmes allant jusqu'à l'année 1992 et qu'il me demanda d'en traduire une trentaine, choisis par lui. Cette tâche fut un peu plus ardue pour moi, exilée de la langue vietnamienne depuis plus de cinquante ans. Mais quand elle fut achevée, l'aide providentielle de Hoàng Thị Phương me fut accordée. Grâce à Phương, à sa finesse d'analyse, à son sens aigu de la nuance, à sa maîtrise des deux langues vietnamienne et française, j'ai pu corriger bien des à-peu-près de ma compréhension du texte et proposer aujourd'hui une traduction qui, je l'espère, rendra justice à la poésie originale. La fantaisie, l'imagination, la tendresse, la nostalgie, l'humanisme de Khoa se déploient dans ces textes. Je souhaite qu'ils atteignent un lectorat français et je remercie mes amies de m'avoir fait connaître ce grand poète qu'est Trần Đăng Khoa.

Michèle Sullivan



Dans la cour inondée les jeunes poulets piaillent
Cherchant avec leur mère à attraper des vers
Le fin crachin mouille leur tête
Ils frissonnent, la pluie dégoutte de leurs ailes
Il pleut plus fort, puis le ciel s'éclaircit
Ils ne s'ébrouent pas, absorbés dans la quête du ver
Mais le soleil est fort, leur tête sèche tout de même
Leurs yeux ronds et limpides sont comme des gouttes d'eau
Deux gouttes d'eau qui jamais ne sécheront.

1966

Ngoài sân lội, mấy chú gà liếp niếp
Đi tìm mồi cùng mẹ bắt giun sâu
Trời mưa lâm thâm làm các chú ướt đầu
Chú rùng mình, giọt mưa rơi khỏi cánh
Trời mưa to hơn, sau rồi đậm ra tạnh
Chú chẳng giữ lông bởi mãi bắt giun sâu
Nhưng nắng to, chú vẫn khô đầu
Đôi mắt tròn trong như hai giọt nước
Hai giọt nước không bao giờ khô được...

1966

Gà con liếp niếp Et piaillent les poussins

Cocorico
Cocorico
Le chant du coq, le chant du coq
Réveille les anones
Qui ouvrent des yeux
Tout ronds
Réveille les haies de bambous
Qui lancent des pousses
Archi-pointues
Réveille les régimes de bananes
Odorantes et tachetées
Réveille les graines de soja
Qui germent
Réveille les épis de riz
Courbés en hameçons
Réveille les buffles
Qui partent au champ
Réveille le troupeau des étoiles
Dans le ciel, là-haut
Pour qu'elles se cachent
Appelle
Le soleil
Pour qu'il se lève
Et se lave la figure
Ohé, aux quatre vents
À perte de vue
Le chant du coq
Cocorico
Cocorico

1967

ó... ó...
ó... ó...
g gà
g gà
c quả na
ở mắt
Tròn xoe
Giục hàng tre
Đâm măng
Nhộn hoắt
Giục buồng chuối
Thơm lừng
Trứng cuốc
Giục hạt đậu
Nảy mầm
Giục bông lúa
Uốn câu
Giục con trâu
Ra đồng
Giục đàn sao
Trên trời
Chạy trốn
Gọi ông Trời
Nhô lên
Rừa mặt
Ôi bốn bề
Bát ngát
Tiếng gà
Ò... ó... ó...
Ò... ó... ó...

1967

ò ó ó
Cocorico

En hommage à ma mère

Quand maman est absente je fais bouillir les patates douces
Quand maman est absente ma sœur et moi nous pilons le riz
Quand maman est absente je fais cuire le repas
Quand maman est absente je désherbe le jardin
Quand maman est absente je balaie la cour et l'entrée

Si elle revient très tôt les patates douces sont déjà cuites
Si elle revient dans la matinée le riz est blanc, décortiqué
Si elle revient à midi le riz est cuit, moelleux à souhait
Si elle revient l'après-midi le jardin est débarrassé de ses herbes
Si elle revient le soir l'entrée est impeccable
Ma mère me dit : Comme tu es gentil en ce moment
-Oh ! Non maman, je ne suis pas tellement gentil
La pluie a décoloré ton vêtement
Sur ta tête tes cheveux sont brûlés de soleil
Jour et nuit tu t'épuises au travail
Ton enfant n'est pas si gentil, pas si gentil...

1967

Khi mẹ vắng nhà, em luộc khoai
Khi mẹ vắng nhà, em cùng chị giã gạo
Khi mẹ vắng nhà, em thổi cơm
Khi mẹ vắng nhà, em nhổ cỏ vườn
Khi mẹ vắng nhà, em quét sân và quét cổng

Sớm mẹ về, thấy khoai đã chín
Buổi mẹ về, gạo đã trắng tinh
Trưa mẹ về, cơm dẻo và ngon
Chiều mẹ về, cỏ đã quang vườn
Tối mẹ về, cổng nhà sạch sẽ
Mẹ bảo em : Đạo này ngoan thế !
Không mẹ ơi ! Con đã ngoan đâu
Áo mẹ mưa bạc màu
Đầu mẹ nắng cháy tóc
Mẹ ngày đêm khó nhọc
Con chưa ngoan, chưa ngoan !

1967

Khi Mẹ vắng nhà

Quand maman est absente

Quand je revenais de l'école
Tu t'élançais vers moi
Tout de suite excité
La queue frénétique
Puis tu secouais la tête
Ta truffe reniflait
Tes moustaches vibraient
Puis tu pliais tes pattes de derrière
Tes pattes de devant m'attrapaient
Tu me serrais la main très fort
Et ainsi, fiévreusement,
Tu me tirais vite dans la maison...
Où que j'aille maintenant
Qu'est-ce que tu peux me manquer !

Aujourd'hui soudain je vois
Le portail tellement vide
Car je n'aperçois pas ta forme
Qui m'attend allongée devant la porte
Je n'entends pas ton aboiement
Comme alors tous les midis
Je ne te vois pas venir à ma rencontre
Ta queue jaune frénétique
Ta truffe noire qui renifle
Tu ne me serres pas la main
Comme elle est triste ma main.

Pourquoi ne reviens-tu pas, chien joyeux ?
Quand la bombe de l'Amerloque a éclaté
Où donc t'es-tu sauvé ?
Voici longtemps que je t'attends
Ton écuelle est devant la porte
Pourquoi ne reviens-tu pas, chien joyeux ?
Comme tu me manques,
Ô Doré, ô mon Doré

En souvenir du jour où j'ai perdu mon chien, 4 mars 1967

Tao đi học về nhà
Là mày chạy xô ra
Đầu tiên mày rối rít
Cái đuôi mừng ngoáy tít
Rồi mày lắc cái đầu
Khịt khịt mũi, rung râu
Rồi mày nhún chân sau
Chân trước chồm, mày bắt
Bắt tay tao rất chặt
Thế là mày tát bật
Đưa vôi tao vào nhà
Dù tao đi đâu xa
Cũng nhớ mày lắm đấy...

Hôm nay tao bỗng thấy
Cái cổng rộng thế này
Vì không thấy bóng mày
Nằm chờ tao trước cửa
Không nghe tiếng mày sủa
Như những buổi trưa nào
Không thấy mày đón tao
Cái đuôi vàng ngoáy tít
Cái mũi đen khịt khịt
Mày không bắt tay tao
Tay tao buồn lắm sao !

Sao không về hả chó ?
Nghe bom thẳng Mĩ nổ
Mày bỏ chạy đi đâu ?
Tao chờ mày đã lâu
Cơm phần mày để cửa
Sao không về hả chó ?
Tao nhớ mày lắm đó
Vàng ơi là Vàng ơi !...

Kỷ niệm ngày mất chó 3. 4. 1967

Sao không về Vàng ơi?

O Doré pourquoi ne reviens-tu pas ?

Bientôt la pluie, bientôt la pluie
Les fourmis blanches s'envolent
Les jeunes en haut les vieilles en bas
Les poussins en piaillant cherchent une cachette
Le ciel met sa cuirasse noire pour aller au combat
Par milliers les cannes à sucre brandissent leurs épées
Les fourmis en ordre de bataille envahissent la route
Les feuilles mortes tourbillonnent au vent
La poussière s'envole en spirales
Le chien dresse l'oreille et écoute
Les bambous hésitants démêlent leurs cheveux
Les pamplemoussiers s'inclinent et bercent
Leurs bébés à têtes rondes et chauves
L'éclair, sec et dur, fend le ciel
Le tonnerre s'abat sur la cour dans un éclat de rire
Le cocotier, bras déployés, nage
Les pousses de baselle se trémoussent
La pluie ! La pluie !
Tambourine tel le décorticage du paddy
Flic flac, flic flac
Tombe, tombe
Ciel et terre sont aveuglés par une averse blanche
La pluie cingle le sol de la cour qui fume
Un crapaud s'accroupit et bondit
Le chien aboie les arbres revivent
Mon père revient de labourer
Tête chargée de tonnerre
Tête chargée d'éclairs
Tête chargée de toute l'eau du ciel...

1967

Sắp mưa
Sắp mưa
Những con mối
Bay ra
Mối trẻ
Bay cao
Mối già
Bay thấp
Gà con
Rối rít tìm nơi
Ẩn nấp
Ông Trời
Mặc áo giáp đen
Ra trận
Muôn nghìn cây mía
Múa gươm
Kiến
Hành quân
Đầy đường
Lá khô
Gió cuốn
Bụi bay
Cuồn cuộn
Cỏ gà rung tai
Nghe
Bụi tre
Tần ngần
Gỡ tóc
Hàng bưởi
Đu đưa
Bế lũ con
Đầu tròn

Trọc lóc
Chóp
Rạch ngang trời
Khô khốc
Sấm
Ghé xuống sân
Khanh khách
Cười
Cây dừa
Sải tay
Boi
Ngọn mừng tôi
Nhảy múa
Mưa
Mưa
Ừ ừ như xay lúa
Lộp bộp
Lộp bộp
Rơi
Rơi ...
Đất trời
Mù trắng nước
Mưa chéo mặt sân
Sủi bọt
Cốc nhảy chồm chồm
Chó sủa
Cây lá hả hê
Bố em đi cây về
Đội sấm
Đội chớp
Đội cả trời mưa...

Le bon je me souviens
 d'entendre au feu un bonnet
 Un bonnet de laine blanche
 Laine du paysan, laines et les
 penne en mai
 jusqu'à me faire croire
 que j'ai pu par mégarde
 le chemin du retour.

Mưa
La pluie

Pour la petite Giang qui dort

Criic crac,
Criic crac,
Ma main pousse régulièrement,
La maisonnette aux trois travées
Est pleine du grincement du hamac

Criic crac,
Dans l'immense midi d'été
L'oiseau, pattes repliées,
Somnole sur le bambou

Criic crac,
L'anone sommeille
Ses yeux s'entrouvrent
Pour un coup d'œil vers le ciel clair

Criic crac,
Balancement régulier du hamac
Qu'un oiseau sur la fenêtre
Accompagne de coups de bec

Criic crac,
Autrefois maman me berçait
Au son de ce même hamac
L'aigrette à l'aile si blanche
Volait, volait, volait, volait

Criic crac,
criic crac
La petite Giang s'est endormie
L'air soulève ses cheveux
Où s'emmêle un sourire à peine éclos

Dans son sommeil elle rêve
Qu'elle rencontre une aigrette
Qui patauge le long de la rive
Qu'elle trouve une aile de papillon
Immense, immense
Qu'elle voit la silhouette de maman
Courbée sur la rizièrre
Qu'elle rencontre l'artilleur
Qui veille sous le ciel ensoleillé

Petite sœur, dors bien
Ma main pousse régulièrement,
La maisonnette aux trois travées
Est pleine du grincement du hamac
Criic crac,
Criic crac,
Criic
crac...

1967

K

Kèo cà kèo kệt
Kèo cà kèo kệt
Tay em đưa đều
Ba gian nhà nhỏ
Đầy tiếng võng kêu

Kèo cà kèo kệt
Mênh mang trưa hè
Chim co chân ngủ
Lim dim cảnh tre

Kèo cà kèo kệt
Cây na thiu thiu
Mắt na hé mở
Nhìn trời trong veo

Kèo cà kèo kệt
Võng em chao đều
Chim ngoài cửa sổ
Mổ tiếng võng kêu

Kèo cà kèo kệt
Xưa mẹ ru em
Cũng tiếng võng này
Cánh cò trắng muốt
Bay- bay- bay- bay...

Kèo cà kèo kệt
Bé Giang ngủ rồi
Tóc bay phơ phất
Vương vương nụ cười

Trong giấc em mơ
Có gặp con cò
Lặn lội bờ sông
Có gặp cánh bướm
Mênh mông, mênh mông
Có gặp bóng mẹ
Lom khom trên đồng
Gặp chú pháo thủ
Canh trời nắng trong

Em ơi cứ ngủ
Tay anh đưa đều
Ba gian nhà nhỏ
Đầy tiếng võng kêu
Kèo cà kèo kệt
Kèo cà kèo kệt
Kèo cà ...
kèo kệt...

1967

Tiếng võng kêu

Le grincement du hamac

O

Ô lune... d'où viens-tu ?
 Peut-être de l'orée de la forêt lointaine
 Lune vermeille comme un fruit mûr
 Qui te lèves, toute vague, en face de la maison

Ô lune... d'où viens-tu ?
 Peut-être du bleu merveilleux de la mer
 Lune ronde comme un oeil de poisson
 Qui toujours reste écarquillé

Ô lune... d'où viens-tu ?
 Peut-être d'une cour de récréation
 Lune qui voles comme un ballon
 Qu'un gamin a shooté vers le ciel

Ô lune... d'où viens-tu ?
 Peut-être de la berceuse que me chantait ma mère
 S'apitoyant sur Cuội* cet illettré
 Qui hurle pour appeler son buffle

Ô lune... d'où viens-tu ?
 Peut-être de la route où avance l'armée
 Ton éclat illumine le soldat
 Et illumine d'or mon petit coin de cour

Lune... d'où viens-tu donc ?
 Lune, tu vas absolument partout
 Ô lune, y a-t-il un endroit
 Où ta lumière brille plus que sur ma patrie ?

1968

**Personnage légendaire, habitant de la lune*

T

Trăng ơi... từ đâu đến ?
 Hay từ cánh rừng xa
 Trăng hồng như quả chín
 Lửng lơ lên trước nhà

Trăng ơi... từ đâu đến ?
 Hay biển xanh diệu kì
 Trăng tròn như mắt cá
 Chằng bao giờ chớp mí

Trăng ơi... từ đâu đến ?
 Hay từ một sân chơi
 Trăng bay như quả bóng
 Đứa nào đá lên trời

Trăng ơi... từ đâu đến ?
 Hay từ lời mẹ ru
 Thương Cuội không được học
 Hủ gọi trâu đến giờ !

Trăng ơi... từ đâu đến ?
 Hay từ đường hành quân
 Trăng soi chú bộ đội
 Và soi vàng góc sân

Trăng từ đâu... từ đâu...
 Trăng đi khắp mọi miền
 Trăng ơi, có nơi nào
 Sáng hơn Đất Nước em...

1968



Trăng ơi... từ đâu đến?
 Ô lune... d'où viens-tu ?

Nos soldats sont partis loin déjà
Dressée, la DCA est comme une sentinelle
Le grillon pattes arquées bondit sur l'herbe verte
Il lance haut son chant, son cri-cri solitaire...
Dans le fossé l'eau stagne
Le poisson paradis vient gober le soleil,
Effleurant au passage les herbes aquatiques
Je regarde tout au fond de cette eau si limpide
L'avion planté de biais dans un lit de coquilles...

On comprend que nos soldats soient déjà loin
Le bandit n'osera pas survoler notre coin...

1968

Các chú đi đã xa rồi
Cao cao ụ pháo như người đứng canh
Dế co cẳng đập cỏ xanh
Cất cao giọng gáy một mình ri ri...
Dưới hào nước chẳng theo đi
Cá cò đớp nằng, động rìa cánh bèo
Em nhìn đáy nước trong veo
Máy bay một mảnh cắm xiêu vỏ hà...

Thảo nào các chú đã xa
Thằng giặc chẳng dám bay qua nơi này...

1968

Trận địa bỏ không

Le champ de bataille abandonné



En hommage à M. Xuân Diệu

Le riz en grains de notre village
Renferme la senteur des alluvions
De la rivière Kinh Thầy
Renferme le parfum du lotus odorant
Sur les hautes eaux du lac
Renferme la voix de ma mère qui chante
La joie suave ou l’amertume

Le riz en grains de notre village
Renferme les orages du septième mois
Renferme les pluies du troisième mois
Et la sueur qui s’écoule
Sous les midis du sixième mois
Quand l’eau est comme un court-bouillon
Où meurt le poisson paradis
Quand le crabe lutte pour monter sur la berge
Où ma mère descend pour repiquer les pousses

Le riz en grains de notre village,
Pendant toutes ces années où les bombes
américaines
Tombent dru sur nos toits
Toutes ces années où les fusils

Partent au loin avec nos combattants
Toutes ces années sous des nuées de projectiles
Dorés comme le riz mûr des champs
Remplit nos bols à la saison des moissons
Et embaume les tunnels où nous circulons

Le riz en grains de notre village
Est dû au labeur de nos amis
Qui luttent matin et soir contre la sécheresse
Écopent sans relâche
Échenillent sans cesse
Le visage cinglé par les hautes pousses
Et transportent tous les soirs le fumier
Sur la palanche incurvée jusqu’au sol

Le riz en grains de notre village
Est envoyé au front
Est envoyé au loin
Heureux, je chante
Les grains d’or de notre village.

1969

Kính tặng nhà thơ
Xuân Diệu

Hạt gạo làng ta
Có vị phù sa
Của sông Kinh Thầy
Có hương sen thơm
Trong hồ nước đầy
Có lời mẹ hát
Ngọt bùi đắng cay...

Hạt gạo làng ta
Có bão tháng Bảy
Có mưa tháng Ba
Giọt mồ hôi sa
Những trưa tháng Sáu
Nước như ai nấu
Chết cả cá cò
Cua ngoi lên bờ
Mẹ em xuống cấy...

Hạt gạo làng ta
Những năm bom Mỹ
Trút trên mái nhà

Những năm cây súng
Theo người đi xa
Những năm băng đạn
Vàng như lúa đồng
Bát cơm mùa gặt
Thơm hào giao thông...

Hạt gạo làng ta
Có công các bạn
Sớm nào chống hạn
Vực mẻ miệng gàu
Trưa nào bắt sâu
Lúa cao rất mặt
Chiều nào gánh phân
Quang trành quét đất

Hạt gạo làng ta
Gửi ra tiền tuyến
Gửi về phương xa
Em vui em hát
Hạt vàng làng ta ...

1969

Hạt gạo làng ta

Le riz en grains de notre village

*L'aigrette s'en va au devant de l'orage
Dans la nuit ténébreuse qui la ramènera ?
(chant populaire)*

Quand à l'est gronde l'orage noir
Quand à l'ouest gronde l'orage noir
Quand au sud, au nord gronde l'orage noir
Je vois toujours
L'aigrette
Blanche comme neige
Voler à sa rencontre

Joyeux, le riz en herbe agite son drapeau
Le plant de patates dresse ses feuilles neuves
L'aréquier tend ses mains pour recueillir les gouttes
Les grenouilles ouvrent le bal à grand tapage
Les poissons dansent et virevoltent
Mais personne ne sait
Que le froid va saisir
L'aigrette sur la branche

Et quand il reviendra gronder à l'est, à l'ouest
Et quand il reviendra gronder au sud, au nord
Je reverrai encore cette aigrette
Blanche comme neige
Voler joyeusement au devant de l'orage

1969

*Con cò đi đón cơn mưa
Tối tăm mù mịt ai đưa cò về
(Ca dao)*

Khi cơn mưa đến rầm đàng đông
Khi cơn mưa đến rầm đàng tây
Khi cơn mưa đến rầm đàng nam, đàng bắc
Em vẫn thấy
Con cò
Trắng muốt
Bay ra đón cơn mưa...

Cây lúa mừng vui phát cò
Dây khoai nảy xanh lá mới
Cau xoè tay hứng giọt mưa rơi
Ếch nhái uôm uôm mở hội
Cá múa tung tăng
Nhưng không ai biết
Con cò
Co ro
Chịu rét
Trên cành cây...

Đến khi cơn mưa lại đến rầm đàng đông, đàng tây
Đến khi cơn mưa lại đến rầm đàng nam, đàng bắc
Em lại thấy
Vẫn con cò ấy
Bay ra
Trắng muốt
Mừng đón cơn mưa...

1969

Con cò trắng muốt

L'aigrette immaculée



Falots de pêcheurs qui scintillent: étoiles qui émergent
Nuages qui passent, chatoyants: voilures dans le lointain
J'apporte à mon village la couleur de la mer
Tout le bleu de la mer au dessus de nos toits

1969

Lấp loé lửa chài - sao hiện ra
Mây bay lóng lánh - cánh buồm xa
Em mang sắc biển về quê đó
Sắc biển xanh trên những mái nhà...

1969

Mang biển về quê
J'apporte la mer dans mon village

Durant la nuit la fleur est tombée de sa tige
Et ce matin déjà un tendre fruit gonfle le pédoncule
Tombée, la fleur blanchit le petit coin de cour
La fleur, hélas, a chu mais il reste son parfum capiteux...

1970

Đêm qua hoa rụng cánh rồi
Sớm nay cái cuống đã chồi quả non
Hoa rơi trắng mảnh sân con
Ôi hoa đã rụng vẫn còn ngát hương...

1970

Hoa bưởi

la fleur de pamplemoussier

Tu me regardes de tes yeux égarés
Des yeux striés de rouge par des filets de sang
Ton regard est brûlant comme deux boules de feu
Mais ce n'est pas ma faute

*Un beau jour tes petits sont éclos
Avec leur duvet d'or soyeux et tout ébouriffé
De leurs tout petits becs ils poussaient
Pour se chauffer sous toi pendant les nuits d'orage*

Tu me regardes, tes ailes sont ouvertes
Comme une folle, une sauvage, tu piétines le sol
Ton bec ne le lisse pas ton plumage en bataille
Mais ce n'est pas ma faute

*L'autre soir tes petits piaillaient chassant le vermisseau
Le jardinet devant, la ruelle derrière, pullulaient de
bestioles
Tu les happais, les mâchais pour nourrir tes petits
Leurs gésiers étaient pleins et le tien toujours vide*

Tu me regardes tu grattes la terre fébrilement
Pourquoi tes petits seraient-ils dans la terre
Le sang jaillit, tes griffes sont en miettes
Mais ce n'est pas ma faute

*Ce midi tes petits s'abritaient du soleil sous
l'arche du bétel
Pétiole des feuilles jaune comme le fiel
Chant strident des cigales, ciel d'azur brûlant
Tu somnolais mais ton aile vigilante
les protégeait toujours*

Tu me regardes tu titubes inconsciente
Tu rates le grand chemin et fonces dans le mur
Tu appelles tes petits, appelles en pure perte
Mais ce n'est pas ma faute

O mère poule !
Tu ignores que du haut du ciel
Les bombes fondent sur nous comme le vent mauvais
Pas le temps d'appeler tes petits : ils étaient
déjà sous terre
Il n'y a plus rien à voir
Leur poussière s'est envolée avec les feuilles
du bétel...

1972

M

Mày nhìn tao, con mắt lạc hẳn đi
Tròng mắt vẫn những tia máu đỏ
Cái nhìn cháy như hai hòn lửa
Có phải tại tao đâu !

*Đàn con mày xuống ổ ngày nào
Lông tơ mịn óng vàng bờ ngõ
Chun chun những cái mỏ
Rúc ấm lòng mày những đêm trời đông*

Mày nhìn tao, đôi cánh xù tung
Đập rối loạn như điên, như dại
Lông bù xù, mỏ sao không chài
Có phải tại tao đâu !

*Đàn con mày chiều qua còn ríu rít bắt sâu
Vườn trước, ngõ sau, mỗi ra nhiều quá
Mày tóm mỗi, nhả nhường con tất cả
Điều con no kênh, điều mày vẫn lép không*

Mày nhìn tao, chân cào đất lung tung
Con mày có ở đâu trong đất
Máu toé rồi, những ngón chân rách nát
Có phải tại tao đâu !

*Đàn con mày trưa nay còn tránh nắng
dưới giàn trầu
Những cuống lá vàng như mật đọng
Chói lói tiếng ve, da trời nóng bỏng
Mày thiu thiu rồi, cánh vẫn thức che con*

Mày nhìn tao, lão đảo không hồn
Lối rộng không đi cứ lao vào vách đất
Tiếng mày gọi con, tiếng còn tiếng mát
Có phải tại tao đâu !

Gà Mẹ ơi !
Mày không biết trên trời
Có những quả bom lao xuống như gió độc
Mày chưa kịp gọi con, đã bị vùi trong đất
Có nhìn thấy gì đâu
Xác con mày bay lên cùng với những lá
trầu ...

1972

Nói với con gà mái
Ce que j'ai dit à la poule

A

Le ponceau étale sa tache grasseuse
Assis au bord je lance ma canne
Le flotteur blanc danse léger
Sur ce ciel uniformément bleu

Aucun vent ne ride sa surface
Pourtant l'ombre des bambous frémit
La tanche happe l'écume et fait voir
Ses jolies petites babines rondes

Poissons, vous tous, les poissons,
Venez ici chercher votre pâture
Des entrailles de poulet bien grasses
Et bien assaisonnées, soyez tranquilles

Je suis arc-bouté sur la rive
Viens par ici, la carpe à grosse tête
Avec ta bouche plus grande que toi
Tes yeux rouges et tes rayures trompeuses

Viens par ici, la vieille perche
Tête noire, aspect funèbre
Tu lorgnes le flotteur qui monte et qui descend
Puis le tires en partant sans un bruit

Viens par ici, le carassin
Qui te plais à musarder sans but
Tu plastronnes dans ton vêtement blanc
Et puis, mine de rien, tu grignotes l'appât
Poissons, vous tous, les poissons
Que vous soyez gros ou petits
Si vous mordez à l'hameçon
Vous finirez lovés dans mon panier

Seul le soleil espiègle
Mordille mon appât tout au fond de la mare
J'ai beau tirer, rien à faire
Je tombe les quatre fers en l'air

1972

C

Cầu ao loang vết mỡ
Em buông cần ngồi câu
Phao trắng tênh tênh nổi
Trên trời xanh lâu lâu

Mặt ao không gợn gió
Bóng trúc cũng rung rinh
Con cá mương đớp bọt
Nhô miệng tròn, nhỏ xinh

Cá ! Cá ! Chúng mày ơi
Vào đây mà kiếm ăn
Mỗi lòng gà béo ngậy
Mùi thính thơm, rất đậm

Cục cùng cung trên bờ
Vào đây con cá ngao
Cái mồm to hơn mình
Mất đồ vắn gian giảo

Vào đây con rô cù
Đầu đen sạm lấm lì

Thường nháy phao đột
ngột
Rồi lừ lừ lòi đi

Vào đây con cá diếc
Hay vợ vắn rong chơi
Nhưng chẳng khoe áo
trắng
Và nhả nha rửa mồi

Cá ! Cá ! Chúng mày ơi
Dù con to, con nhỏ
Nếu chạm đến mồi ta
Đều nằm khoèo trong gió

Riêng Mặt Trời tinh
nghịch
Ngậm mồi dưới đáy ao
Giật mấy lần không được
Còn làm ta ngã nhào...

1972

Câu cá À la pêche



L'oiseau gazouille et fait frémir la branche du carambolier
Des fleurs en tombent et colorent de violet le ponceau de l'étang
Les perches tournoient désorientées
Croyant que le ciel déverse une pluie d'étoiles

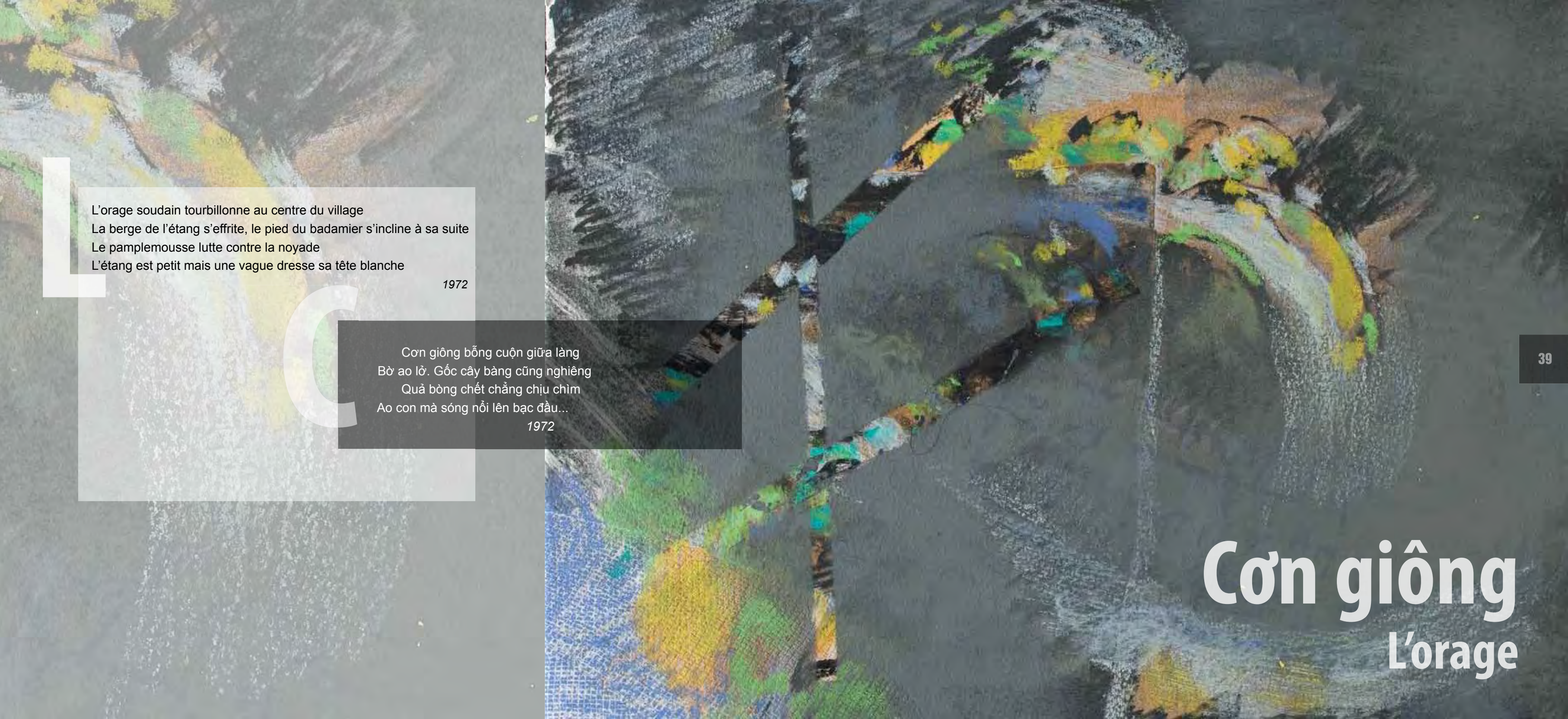
1972

Chim hót rung rinh càngh khế
Hoa rơi tím cả cầu ao
Mấy chú rô ron ngơ ngác
Trường trời đang đổ mưa sao

1972

Ghi ở bờ ao

Noté au bord de l'étang



L'orage soudain tourbillonne au centre du village
La berge de l'étang s'effrite, le pied du badamier s'incline à sa suite
Le pamplemousse lutte contre la noyade
L'étang est petit mais une vague dresse sa tête blanche

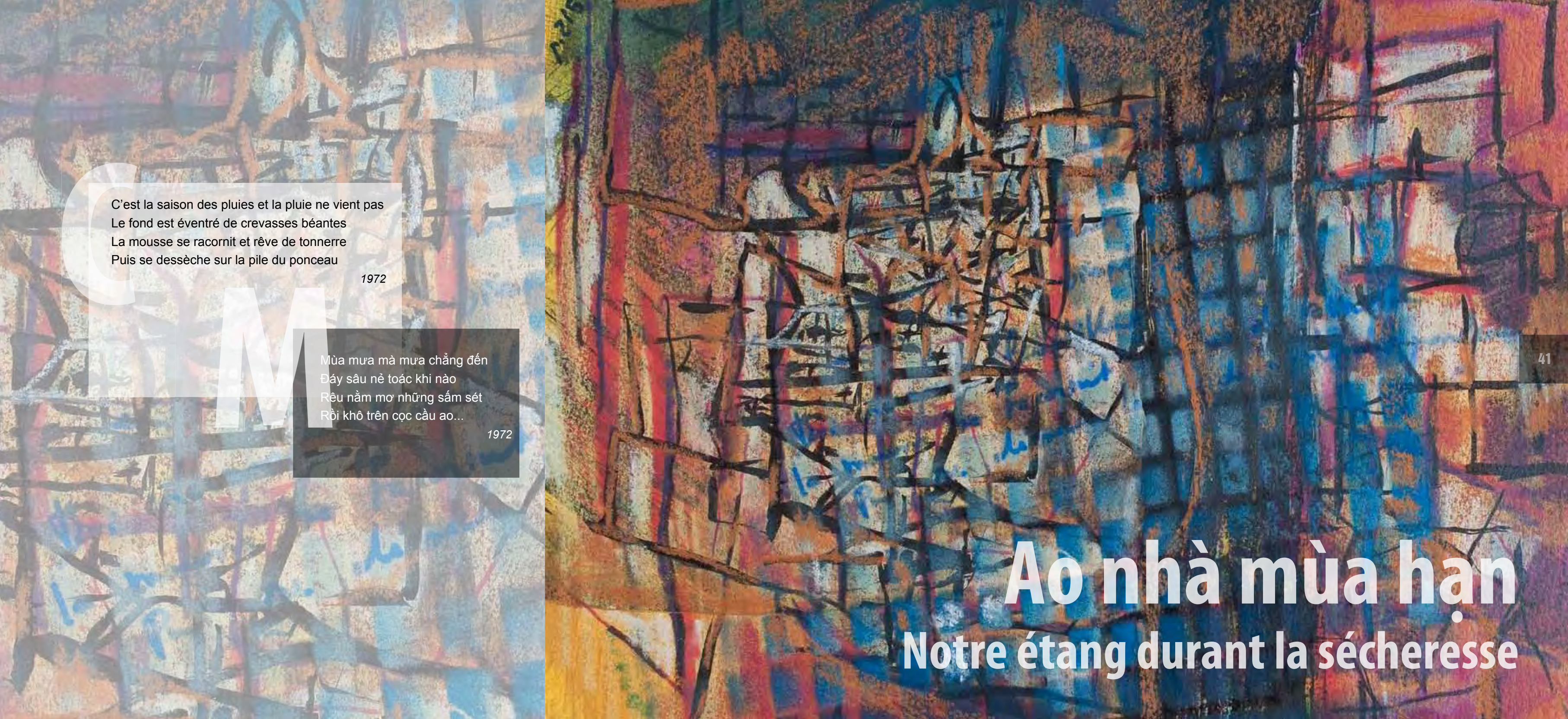
1972

C
Cơn giông bỗng cuộn giữa làng
Bờ ao lở. Gốc cây bàng cũng nghiêng
Quả bòng chết chẳng chịu chìm
Ao con mà sóng nổi lên bạc đầu...

1972

Cơn giông

L'orage

The background of the entire page is a large, abstract painting. It features a dense, chaotic pattern of dark, expressive brushstrokes in shades of brown, black, and grey, overlaid on a lighter, textured background of muted blues, greys, and earthy tones. The overall effect is one of intense, almost violent, energy, suggesting a landscape in a state of extreme dryness or decay.

C'est la saison des pluies et la pluie ne vient pas
Le fond est éventré de crevasses béantes
La mousse se racornit et rêve de tonnerre
Puis se dessèche sur la pile du ponceau

1972

Mùa mưa mà mưa chẳng đến
Đáy sâu nẻ toác khi nào
Rêu nằm mơ những sấm sét
Rồi khô trên cọc cầu ao...

1972

Ao nhà mùa hạn

Notre étang durant la sécheresse

À la mémoire de Trần Thị Duyên

Le banian du vieil embarcadère voit passer un nouveau bac (Chant populaire)

Le voici, l'ancien embarcadère
Le vieux banian jette ses racines en désordre
Des feuilles vert tendre caressent la surface de l'eau
Rochers hérissés, rives blanches d'écume
Vagues qui clapotent nuit et jour
Souffle sec du vent d'automne
Comme cette première fois où j'ai passé ce fleuve
Le bac de bois ne s'appuie plus la berge
Le kiosque de chaume est tout échevelé
Avide de contempler ces vestiges d'enfance
Je m'accroupis au fond du bac
Qu'il était vaste le fond du bac
Je ne voyais ni banian ni champ de cannes à sucre
La voûte du ciel recouvrait tout le rouf
Les cheveux argentés du passeur
Se mêlaient à la blancheur des nuages...
Rives de sable à l'infini, ciel rouge
Où est le bac, où est-il ?

Douleur lancinante dans mon cœur
Un sentiment de perte irréparable
Le vent souffle et griffe la face de l'eau
Ô banian tu dispenses encore à tous une ombre fraîche
Le vieux kiosque s'est écroulé
L'herbe verte et drue a effacé les traces de pas
Pourquoi ce jour-là n'ai-je pas mieux regardé
l'embarcadère
Pourquoi aujourd'hui cela me revient-il ?
Profond cratère de bombe
Un gouffre, ce profond cratère !

Je me tiens très longtemps silencieux sur le bord
J'entends les appels venant du nouvel embarcadère
Un autre bac traverse vers la rive d'en face
Je m'y rends
Mais mon cœur reste ici
À chacun la jeunesse
N'est donnée qu'une fois

1972

Cây đa bến cũ con đò khác đưa...
(ca dao)
Nhớ chị Trần Thị Duyên

Bến đò xưa đây rồi
Cây đa già buông rễ loi thôi
Lá biếc xoà mặt nước
Đá lờm chờm, bờ sông trắng bọt ...
Sóng ì oạp đêm ngày
Trời se se heo may
Vẫn như lần đầu, ta qua sông năm ấy
Con đò gỗ chẳng còn gổ bãi
Đâu rồi, quán rạ lơ phơ
Ta thèm nhìn những kỉ niệm ấu thơ
Ngồi thụp xuống khoang đò
Khoang đò rộng thế
Chẳng thấy cây đa, bãi mía
Khoảng trời cong veo trên mũi đò
Tóc ông lái bạc phơ
Lấn vào mây trắng...
Bãi cát mênh mông, đò nặng
Con đò đâu ? Con đò đâu ?

Lòng ta nhói đau
Mất một nỗi gì không thể tìm lại được
Gió thổi còn cào mặt nước
Đa ơi, em còn che cho ai bóng mát
Quán xưa đổ rồi
Cỏ mọc rì xanh xoá vết chân người
Sao hôm ấy ta chẳng ngắm
bến đò thêm nữa
Sao bây giờ ta mới nhận ra điều đó
Hố bom sâu
Thăm thẳm hố bom sâu !

Ta đứng lặng bên hố bom rất lâu
Nghe tiếng gọi những bờ bến mới
Con đò khác vượt bên kia triền bãi
Ta đi theo
Lòng vẫn ở nơi đây
Ai cũng chỉ có một lần
Cái thuở thơ ngây...

1972

Bến đò
L'embarcadère

Pour ma nièce Minh Hà

Pour ma nièce Minh Hà

Jambes qui flageolent
Bras posé sur son dos voûté
Tête qui dodeline
Soudain l'enfant devient une vieille courbée

Les yeux du chat sont ronds d'étonnement
Ma grande sœur se tord de rire
Assise, ma mère se tait longuement
Debout, ma grand-mère pleure à chaudes
larmes

1972

Tặng cháu Minh Hà

Cái chân thì khuệnh khoáng
Tay vắt vẻo lưng cong
Đầu vấp va vấp vênh
Cháu bỗng hóa bà còng

Mèo tròn mắt lạ lùng
Chị cười lẫn ra đất
Mẹ ngồi lặng hồi lâu
Bà đứng trào nước mắt...

1972

Cháu làm bà còng
Ma nièce fait la vieille femme voûtée

Les nuages blancs reviennent avec le bleu du ciel
Les parfums reviennent avec la floraison et les fruits mûrs
Les frais bourgeons reviennent éclore dans le jardin
Le sourire revient gracieux sur la courbe des lèvres

La paix revenue tu pourras t’amuser tout ton saoul
Le printemps revenu la peau sera guérie de la marque des balles
Mais ne demande pas, enfant, pourquoi ta grand-mère chenu
Ne sera plus jamais coiffée de jeune chevelure

27 mars 1973 Jour de la signature des accords de Paris

Mây trắng về với sắc trời xanh
Hương về với hoa tươi quả ngọt
Chồi biếc về nảy sinh vườn tược
Nụ cười về mặn chát làn môi...

Hoà bình về, cháu thoả thích vui chơi
Mùa xuân về da non lành vết đạn
Nhưng đừng hỏi, cháu ơi, sao đầu bà bạc trắng
Lại chẳng bao giờ về lại mái tóc xanh...

Ngày kí Hiệp định Paris 27.3.1973

Nói với cháu

Je parle à ma nièce



La terre veut dire une chose bien simple
Mais elle ne peut parler aux hommes
Elle s'exprime au moyen de la saveur des fruits
Elle s'épanche à travers l'éclat des feuilles fraîches.

1974

Đất muốn nói điều chi thế
Mà không nói được với người
Mà rạo rức trong quả ngọt
Mà rưng rưng màu lá tươi...

1974

Đất
La terre



La pluie enveloppe de blanc les hauts étages solitaires
Surpris j'entends soudain le meuglement d'un bœuf ou bien d'un veau
L'âme du campagnard, comme elle persiste en moi,
Elle me fait croire que j'ai perdu le chemin du retour.

1974

M
Mưa bay trắng những cao tầng đơn độc
Bỗng bất ngờ nghe vọng tiếng bò, bê
Hồn dân dã sao mà dai dẳng thế
Đến tìm tôi tưởng tôi lạc lối về...

1974

Ở ngoại ô thành phố
Dans les faubourgs de la ville

M

Mère, peut-être que durant cette guerre
Ton enfant tombera
Tombera banalement
Comme tant de ses camarades de combat
Pour que règne la paix entre les murs de ta paillote
Sous l'éclat d'un soleil d'or...

Et peut-être que demain matin, à peine tes yeux
ouverts,
Tu recevras une feuille de papier
Comme beaucoup de mères de ce village
Une mince feuille de papier
Mais bien plus lourde que mille tonnes de bombes
Déversées sur ta vieillesse
Même si c'est le cas, mère, ne pleure pas
Car ton enfant n'est pas mort

Je t'en prie, lis donc le *Kiêu* *
Afin que la maison redevienne paisible
Sous l'ombre vaporeuse des arbres au crépuscule
Je t'en prie, attends moi assise contre la porte
Comme par le passé
Quand le soir je rentrais de l'école
Que tu tendais l'oreille
Vers les pas d'une bande d'enfants

Livres serrés contre eux, se tenant par l'épaule
Gloissant
Silhouettes dans la fenêtre
Silhouettes dans le soir
Paisible
Puis la nuit tombait

Emplissait la maison
Emplissait le jardin
Emplissait tout le firmament...

La nuit tiède et douce comme la soie
Je t'en prie, mère, ne ferme pas la porte
Laisse le vent entrer
Le vent chantera à travers ta maison
Chantera les désirs du ciel et des nuages

Puis dans la somnolence tu oublieras tout
Jusqu'à ne plus savoir que ton fils revient
Dans un souffle de vent frais
Un souffle de vent qui parcourt tout le globe
Chanter une berceuse aux mères sans enfant

Frontière du Cambodge 28 août 1979

**Roman en vers de Nguyễn Du, paru en 1810 ;
grand classique de la littérature vietnamienne*

M

Mère, có thể trong cuộc chiến đấu
này
Con sẽ ngã xuống
Ngã xuống bình thường
Như bao đồng đội của con
Để mái nhà gianh mẹ được yên ả
Dưới sắc nắng vàng...

Và, có thể là, sáng mai bừng mắt ra
Mẹ sẽ nhận về một tờ giấy
Như nhiều bà mẹ ở làng
Tờ giấy mỏng manh
Nhưng lại nặng hơn ngàn tấn bom
Trút xuống tuổi già của mẹ
Cho dù thế, mẹ cũng đừng khóc nhé
Con không chết đâu

Xin mẹ cứ đọc *Kiều*
Cho căn nhà trở lại yên tĩnh
Dưới bóng cây bàng lảng hoàng hôn
Xin mẹ cứ ngồi tựa cửa chờ con
Như những ngày xưa
Mỗi chiều đi học về
Và mẹ lại lắng nghe
Tiếng bước chân bầy trẻ nhỏ

Chúng ôm sách, bá vai nhau, rúc
rích cười
Đi ngang qua cửa sổ
Đi ngang qua chiều
Yên tĩnh

Và đêm xuống
Đầy nhà
Đầy vườn
Đầy cả bầu trời
Đêm ấm áp và mượt như lụa
Xin mẹ đừng khép cửa
Để gió vào
Gió hát trong căn nhà của mẹ
Những khao khát của trời mây
Và mẹ sẽ thiếp đi lúc nào không hay
Đến nỗi mẹ chẳng biết được
Thằng con trai mẹ về
Trong làn gió mát
Làn gió đã đi khắp trái đất
Hát ru những bà mẹ không con...

Biên giới Tây Nam 28-8-1979

Thư gửi mẹ

Lettre à ma mère

Je prends la haute mer
Les nuages suspendent de blanches voiles dans le ciel
Au moment des adieux j'arpente le quai
La mer d'un côté et toi de l'autre *

La mer est en tumulte et toi tu es paisible
Avant dit quelques mots tu souris en silence

Anh ra k

Anh ra k
Mây treo
Phút chia
Biển một

Sous le ciel, là-bas, il n'y aura plus peut-être
Ni toi ni la mer. Moi seulement et la végétation
Même s'il en est ainsi jamais je n'oublierai
La mer d'un côté et toi de l'autre

* Vers emprunté à Tế Hanh

1982

57

Inégaux, les récifs de corail dressent une scène de théâtre
 Quelques tôles enfouies en sont la galerie
 Amie ne nous reproche pas nos moyens de fortune
 Nulle toile de fond ne résiste aux vents de l'archipel
 Spratly

Un vent qui brûle le visage. L'aspect de l'île change sans cesse
 Le sable fuit tel un vol d'oiseaux sauvages
 Qu'importe. Oh mes compagnons d'armes
 Frappons donc les trois coups. La contrée a levé le rideau

Ca et là sur la scène émergent des crânes rasés
 Les spectateurs épars : soldats à tête glabre
 L'eau douce est rare, pas question de shampooing
 Jeune ou vieux le soldat a la boule à zéro

Pour s'amuser on se donne du « vénérable bonze »
 Vu la vague parenté avec la tête de Bouddha
 Puis dans le silence on entend que l'air s'anime
 Voilà-t-il pas qu'un vénérable bonze chante une romance

Mélodie indomptée comme le vent marin
 Mais toutes les paroles sont dédiées à l'amour
 La nuit descend, nos formes deviennent indistinctes
 Les mots semblent sortir d'un coquillage vide

Ils disent : un soir de clair de lune je t'ai prise par la main
 Nous allions, ton visage était doux, l'allée d'arbres belle et fraîche
 Tes regards chaviraient du ciel vers le ressac
 Et ma main étreignait celle de ma bien-aimée

O, nos amoureuses, où êtes-vous donc
 Que vos cheveux soient courts ou longs, Dieu seul le sait
 Quelle allure auront celles qui viendront nous rejoindre
 De toutes parts la contrée n'est que ténèbres

Chantons donc à présent pour que la contrée sache
 Que nous sommes des gens fidèles en amour
 D'une fidélité que rien ne peut corrompre
 Même si nous ignorons qui sera notre élue

Chantons donc à présent afin que la nuit sache
 Que l'amour est radieux dans toutes nos poitrines
 Nous nous tenons dressés contre vents et marées sur
 cette île lointaine
 C'est ici que commence notre patrie : Viet Nam

L'air de cette romance monte vers l'infini
 Soudain nous nous tournons avec stupéfaction
 Là-bas sur le rivage d'où vient ce tas de gens
 Oh! Ce sont ces galets et leur boule à zéro...

1982

Đá san hô kê lên thành sân khấu
 Vài tấm tôn chôn mấy cánh gà
 Em đừng trách bọn chúng anh tạm bợ
 Chẳng phong màn nào chịu nổi gió Trường Sa

Gió rất mặt, Đảo luôn thay hình dáng
 Sỏi cát bay như lũ chim hoang
 Cứ mặc nó. Nào hỏi các chiến hữu
 Ta bắt đầu thôi. Mây nước đã mở màn

Sân khấu lộ nhô mấy chàng đầu trọc
 Người xem ngổn ngang cũng rất lính trọc đầu
 Nước ngọt hiếm không lẽ dành gọi tóc
 Lính trẻ lính già đều trọc tếu như nhau

Có lúc vui cứ gọi đùa sư cụ
 Là bà con xa với bụt ốc đây mà
 Thôi lặng yên nghe có gì đang sống sánh
 Hoá ra là sư cụ hát tình ca

Những giai điệu ngang tàng như gió biển
 Nhưng lời ca toàn nhớ với thương thôi
 Đêm buông xuống nhìn nhau không rõ nữa
 Cứ ngỡ như vỏ ốc cát thành lời

Rằng có đêm trăng dắt em đi dạo
 Gương mặt em dịu dàng hàng cây cũng tươi xinh
 Mở mắt chung chiêm lưng trời sóng vỗ
 Và tay mình lại nắm lấy tay mình

Người yêu chúng anh ơi, các em ở phương nào
 Tóc em ngắn hay dài có trời mà biết được
 Những bóng dáng nào sẽ đến với chúng anh
 Trông bốn phía chỉ âm u mây nước

Nào hát lên cho mây nước biết
 Rằng chúng ta là những con người
 Yêu em thủy chung hơn muối mặn
 Dù thư tình chưa biết gửi cho ai

Nào hát lên cho đêm tối biết
 Rằng tình yêu sáng trong ngực ta đây
 Ta đứng vững trên đảo xa sóng gió
 Tổ quốc Việt Nam bắt đầu ở nơi này

Điệu tình ca cứ ngân lên chót vót
 Bỗng bâng hoàng nhìn lại phía sau
 Ngoài mép biển người đâu lên đông thế
 Ô, hoá ra toàn những đá trọc đầu...

Lính đảo hát tình ca trên đảo

Romance du soldat sur l'île

Je suis venu te chercher, tu étais déjà mariée

Chanson folklorique de Nghệ An

Je sais que tu es loin déjà
Penser à toi me rappelle le temps où nous gardions
les buffles
La feuille du bananier nous abritait de la pluie du soir
Et soudain te voilà devenue la bru chez d'autres gens

Je sais que tu es très loin déjà
Pourquoi ce cœur anxieux et tourmenté
Ces sentiments inapaisés
Ce soir je me fraye un chemin pour arriver chez toi...

Sous les rafales désordonnées du vent
Le cactus épanouit sa fleur jaune comme dans le passé
L'allée de bambous entend son feuillage qui change
de saison
La nuit, le jour, au soleil, sous la pluie, je revois ton
image
Ta mère rit, soudain ses yeux rougissent
Moi j'écoute le vent froisser les feuilles du jardin...

Ta mère m'aime bien, m'appelle son enfant
Il y a une chaleur chaque fois plus intime
Qui calme ma mélancolie
Etranger désormais, je suis de passage, j'approche
De l'embarcadère natal dont j'entends amèrement
l'appel
Je m'en reviens tout seul
Le bac a traversé

Pensant à toi, je parcours le village
La brume automnale voile des deux côtés les arbres
clairsemés
De la route de jadis exhale un parfum de jadis
Dans le soir c'est comme si tu venais de passer
Lentement je retourne chez moi
Le puits de l'automne et l'ivoire de la lune se ren-
contrent *
On dirait que tu viens de laver tes cheveux
Le petit miroir pend de guingois derrière un pilier
On dirait que tu viens de sortir
Il semble que tu es allée offrir un bol de soupe à ta
grand-mère **
La fleur de cactus

Est éclosé
Vaguement verte...

1986

**métaphore employée par Nguyễn Du dans le Kiêu*

***allusion à un chant populaire*

Anh đến tìm em, em đã có chồng
Dân ca Nghệ An

Biết rằng em đã xa xôi
Nhớ em lại nhớ cái hồi chăn trâu
Chiều mưa tàu chuối che nhau
Thoắt thôi em đã thành dâu nhà người...

Biết là em quá xa rồi
Cớ chi dạ cứ bồi hồi nôn nao
Cối riềng nào có nguôi nào
Chiều nay anh lại rẽ rào tìm sang...

Bời bời ngọn gió ngổn ngang
Hoa xương rồng vẫn nở vàng lồi xua
Ngõ tre nghe lá đổi mùa
Bóng em khuya sớm, nắng mưa đi về
Mẹ cười, mắt bỗng đỏ hoe
Anh ngồi nghe gió thổi se lá vườn...
Thương anh, mẹ gọi bằng con
Có gì ấm áp, gần hơn mọi ngày

Có gì vời vợi nước mây
Anh thành khách lạ qua đây, ghé nhờ
Bến quê nghe đấng câu hò
Mình anh trở lại
Con đò đã sang...

Nhớ em, anh dạo thăm làng
Sương thu bằng lăng đôi hàng cây thưa
Đường xưa thoáng chút hương xưa
Chiều quê như có em vừa đi qua
Miên man anh lại về nhà
Giếng thu với mảnh trăng ngà có nhau
Tưởng như em mới gọi đầu
Gương con treo vệt lệch sau cột nhà
Tưởng như em mới bước ra
Nghe đâu sang ngoại biếu bà bát canh
Hoa xương rồng
nở
xanh xanh...

1986

Hoa xương rồng
La fleur de cactus

M

Pour ma mère dans son village

Mère,
En ce moment je vole tout là-haut dans les cieux
Tel le prince de la légende ancienne que tu me racontais
Sous mes yeux se déploie doucement la voûte bleue
Le même bleu qu'il y a au-dessus de nos toits

Je sais que ce soir, près de la haie de pluchéas
Tu es debout les yeux levés vers ici
Comme chaque fois que le soleil se couche
Mais probablement tu n'imagines pas que ton fils
Est en train de planer tout là-haut dans les cieux

Pourtant il est bien vrai que ton fils est ici
Qu'il t'écrit une lettre près d'un hublot d'avion
Et qu'il pense à toi

Lorsque j'étais petit
Je me couchais souvent dans le grand panier plat
Étalé dans la cour
Et toi tu me montrais l'immense voûte bleue
En me disant que là était le paradis
Qu'il y avait là-bas de splendides palais
Des fées belles et douces
Qui venaient vers les hommes soulager leurs souffrances
Des fées habiles à chanter, à danser et à tisser la soie

Mère!
Je croyais en tes dires
Mais arrivé là-haut, je n'ai rien rencontré
Que le haut des nuages tout aplatis sous moi
Une désolation éternelle qui m'a glacé le sang
Une voûte céleste aussi vide
Que nos rizières après la moisson
Quand l'enfumage des souris noie tout le paysage
Mais plus grandiose aussi que toutes nos rizières
Et malgré tout, maman, cela n'avait rien d'une rizière
Il y manquait ton dos courbé dans ton vêtement brun...

Je tourne mon regard vers la voûte azurée
Vois d'un coup les étoiles qui filent de toute part, grains de
riz en plein ciel
Chaque grain aussi beau que brillant
Mais seuls les grains de riz que tu vannais sur la terre
battue
Permettent de te comprendre
Ils t'ont permis de nourrir un enfant pour en faire un jeune
homme
Qui vole là-haut dans le ciel

Depuis le hublot de l'avion
Je regarde vers la terre
Et de nouveau un choc d'étonnement
Je retrouve l'abîme bleu de la voûte céleste
Les lents nuages blancs qui défilent sous moi
Comme autant de champignons flottants
Mais je sais que sous le blanc des nuages
Il y a vraiment un paradis
Il y a là-bas une paillote aux murs de torchis
C'est le palais de ma mère
Devant la porte, une palissade de verts pluchéas
Derrière, l'étang du village
Quand la lune se lève on entend frétiller les poissons
Là, il y a une fée
Qui sait chanter les airs populaires et repiquer le riz
Qui sait aller vers son enfant quand il est malheureux
Et qu'après chaque étape pénible
Il revient
Se réchauffer dans l'amour de ses yeux
La glace fond, la foi et l'énergie débordent
De nouveau son rire retentit comme le ressac sous la
voûte des cieux...

1982



Thư viết bên cửa sổ
máy bay
Lettre écrite près d'un hublot d'avion

Kính gửi mẹ ở làng quê

Mẹ ơi,
Con đang bay trên cao thăm bầu trời
Như Hoàng tử trong chuyện xưa mẹ kể
Trước mặt con là vòm xanh êm ru
Vẫn từng xanh trên mái nhà mình
Con biết chiều nay bên giậu cúc tần
Mẹ đang đứng nhìn lên đây
Như mỗi lần nằng ngả
Nhưng chắc mẹ chẳng hình dung
thằng con trai của mẹ
Đang lượn bay trên cao thăm bầu trời

Thật đấy mà con trai của mẹ đây
Con đang ngồi viết thư bên cửa sổ máy bay
Và nhớ mẹ

Những ngày thơ bé
Con thường nằm trong cái nong
Trải trên sân đất
Mẹ chỉ lên vòm xanh bát ngát
Bảo đấy là thiên đường
Nơi có những lâu đài nguy nga
Những nàng tiên xinh đẹp dịu dàng
Thường đến với con người, khi con người
đau khổ
Những nàng tiên biết múa hát và dệt lụa...

Mẹ ơi !
Con tin là mẹ nói thật
Nhưng lên đây con chỉ gặp
Chóp những đám mây thấp lúp xúp
Nổi hoang vắng ngàn đời tấp vào con lạnh buốt
Bầu trời trống trơn
Như cánh đồng làng ta sau vụ gặt
Khắp nơi ngổn ngang những đồng khói hun chuột
Nhưng hùng vĩ hơn mọi cánh đồng nào

Tuy thế, mẹ ơi, vẫn chẳng phải cánh đồng đâu
Bởi không có tà áo nâu và tấm lưng còng của mẹ...

Con nhìn ra vòm xanh
Bỗng thấy những ngôi sao trôi
lang thang như hạt gạo giữa trời
Hạt nào cũng sáng và đẹp
Nhưng chỉ có hạt gạo mẹ sàng trên nền đất
Mới hiểu được mẹ
Mới nuôi con thành một chàng trai
Bay lên bầu trời...

Từ cửa sổ máy bayNhìn về mặt đất
Bỗng nhiên con sửng sốt
Lại gặp một vòm xanh thăm thẳm của
bầu trời

Mây trắng đi lững thững dưới kia
Như những cái nắm lơ lững
Nhưng con biết đằng sau màu mây ấy
Là một thiên đường có thật
Ở đấy có ngôi nhà gianh vách trát đất
Là lâu đài của mẹ con mình
Trước cửa, giậu cúc tần xanh
Sau lưng, mảnh ao làng
Trăng lên có tiếng cá quẫy
Ở đấy có nàng tiên
Biết hát dân ca và biết cấy lúa
Biết đến với con khi con đau khổ
Và sau mỗi chặng đường gian lao
Con lại trở về
Sưởi ấm trong tình thương đôi mắt mẹ
Giá lạnh tan đi
Tràn đầy niềm tin và nghị lực
Con lại cười vang như sóng dưới
bầu trời...

1982

A
Atmosphère silencieuse et feutrée
La neige tombe en tourbillonnant
Vainqueurs et vaincus
A présent ne sont plus que poussière
L'ombre des corbeaux virevolte, pique et fuse
Sur ce champ de bataille d'autrefois
Le crépuscule frissonne et s'embrase
Aux flammes des temps belliqueux
Disparue la fumée des canons
Dans le bois bruissent les peupliers blancs
L'éclat merveilleux du ciel russe
S'étend sur les débris de la Grande armée
Toutes ces grandes ambitions
Evaporées dans la neige du soir
Ou est-ce l'âme des guerriers morts au combat
Qui revient se montrer ici ?
La neige tombe toujours sans bruit
D'un blanc immaculé sous nos pas
Comme si le sang n'avait jamais coulé
Jamais ruisselé en ce lieu
Combien de gloires éternelles
Combien de massacres anciens
Maintenant transformés en divertissement
Pour amuser des bandes d'enfants

1989

**Site de la bataille de la Moskova*

Trời lặng lẽ yên bình
Mưa tuyết bay lất phất
Người thắng với kẻ thua
Chỉ còn màu bụi đất

Bóng quạ chao nhao nhác
Trên chiến trường năm nao
Hoàng hôn rờn rợn cháy
Sắc lửa thời binh đao

Đâu khói đạn chiến hào
Rừng bạch dương xao xác
Sắc trời huyền diệu Nga
Chụp xuống tàn quân Pháp

Những nỗi niềm khao khát
Bay mờ chiều tuyết giăng
Hay hồn người chết trận
Còn hiện về đây chăng ?

Tuyết vẫn rơi không tiếng
Trắng muốt dưới gót giày
Như chẳng hề có máu
Chảy đầm đìa nơi đây

Bao vinh quang một thuở
Bao máu xương một thời
Giờ thành trò tiêu khiển
Cho lũ trẻ con chơi...

Qua Bô rô đi nô En passant par Borodino

Le soleil tel un vin se déverse du ciel
Inonde les cheveux
O ami, assis sous la treille
Trinquons maintenant !

Toi tu es Russe, moi, Vietnamien
Un regard nous suffit pour nous comprendre
Et c'est pourquoi il me semble
Que ton pays est ma terre natale

Et c'est pourquoi avec l'alcool
Nous partageons joies et tristesses
On voit bien que le monde
N'est pas si vaste que ça !

Allons, levons nos verres ! Je bois à toi
C'est une bonne année pour la vendange
Les tempêtes de neiges ne ragent plus
Que dans les chansons d'autrefois

Nos petites amies, les vendangeuses
Leurs yeux sont comme des coupes pleines
Que mon regard se plonge dans leurs yeux pers
Et déjà je titube d'ivresse !

Maintenant je lève mon verre à mon pays
Où le ciel est tranquille aussi bien que la mer
Finies les ténèbres glacées
Partout on voit des visages sereins

Un ami se découvre dans les épreuves
On n'en manque pas quand tout va bien
C'est pourquoi un jeune cru de la Mer Noire *
Coule à pleins flots dans nos verres

Bois donc, l'ami ! Allons, sers-moi un autre verre
Inutile de se percher sur une chaise
Le mieux est de s'asseoir par terre
Si on tombe on n'aura pas mal....

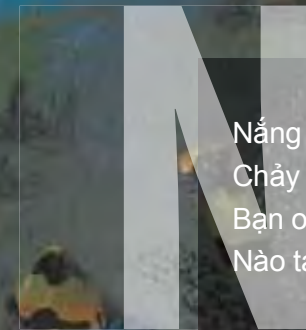
Quand tu viendras au Vietnam
Nous boirons sur l'or d'une mer de riz mûr
Il suffira d'un demi-godet de *Cuộc Lui* **
Pour que tu sois saoul, ivre mort !

Si tous les gars du monde
Se contemplaient à travers une coupe d'alcool
Ils n'auraient pas à s'observer
Au bout d'une saleté de fusil

** Allusion à l'acte de solidarité envers la jeune Révolution soviétique que fit Tôn Đức Thắng en hissant le drapeau rouge sur le navire où il servait dans la marine française en Mer Noire, en 1919*

*** Alcool de riz vietnamien*

1986



Nắng hay rượu rót từ trời
Chảy tràn trên tóc
Bạn ơi, ngồi dưới dàn nho
Nào ta nâng cốc!

Bạn người Nga, tôi người Việt
Nhìn nhau là hiểu nhau rồi
Bởi thế mà đất bạn
Tôi cứ tưởng quê tôi

Bởi thế có ta với rượu
Bao vui buồn cùng rót sang nhau
Mới hay trái đất
Cũng chẳng rộng dài lắm đâu!

Nào nâng cốc! Xin mừng bạn
Vụ nho này lại được mùa
Bão tuyết chỉ còn gằm thét
Trong những bài ca xa xưa

Và em gái hái nho
Mắt em như cốc rượu đầy
Chỉ nhìn vào màu mắt biếc
Là tôi đã ngã nghiêng say!

Nào nâng cốc mừng quê tôi
Trời yên, biển cũng yên rồi
Đã hết âm u, băng giá
Nhìn đâu cũng ấm mặt người

Tìm bạn phải tìm trong hoạn nạn
Còn khi vui vẻ thiếu chi
Bởi thế Hắc Hải xanh rì
Dào dạt chảy vào cốc rượu!

Uống đi bạn! Nào rót tôi cốc nữa
Ghế cao thôi chẳng cần đâu
Tốt nhất ta ngồi dưới đất
Nếu có ngã thì không đau...

Bao giờ bạn sang quê Việt
Ta sẽ uống rượu trên biển lúa
chín vàng
Chỉ cần lưng chén Cuộc lủi
Là bạn say khướt cung thang!

Ước gì cả nhân loại này
Đều ngắm nhau qua cốc rượu
Chứ không phải nhìn nhau
Qua những mũi súng bắn thủ!

1986

Uống rượu với người bạn Nga

Libations avec un ami Russe

En hommage à Trần Đăng Xuyên

L'antique muraille se découpe sur le ciel
La rosée fume confusément – Ce temps est loin déjà

Le temps s'en va à petits pas
Seules demeurent quelques vieilles tours
rêveuses

Le soir lâche en désordre un réseau de fumée
Les cloches millénaires tintent vaguement dans
les nues

Où est donc l'âme de ceux du temps jadis
Seuls de blancs flocons volent dans le soir

1992

• Cité de Russie fondée au XI^e siècle

Thành xưa đổ bóng vào trời
Khói sương lãng đãng - Một thời đã xa

Tháng năm lừng lững đi qua
Chỉ còn mấy đỉnh tháp già ngẩn ngơ

Chiều buông ngọn khói hoang sơ
Tiếng chuông ngàn tuổi tỏ mờ trong mây

Người xưa hồn ở đâu đây
Nhìn ra chỉ thấy tuyết bay trắng chiều...

1992

Qua Xuzdan

En passant par Souzdal*

À la mémoire de Diệu Hương

Qu'ils aient été heureux ou malheureux
Tous sans exception se retrouvent en ce lieu
A tous est mesuré un carré d'herbe tendre
A tous le vent d'automne dispense chaud ou froid

O nature, sois remerciée pour ta bonté
A l'inégalité tu apportes remède
Tout du moins quand on est allongé
Dans des planches de bois sous le disque lunaire

Tous ces tertres muets comme cent mille autres tertres
Qui les connaît ? Ici se trouvent des êtres humains
Pleins de sentiments et de pensées intimes
Qui sans doute à ce jour restent inapaisés

Je vais parmi les vicissitudes de tant de destinées
Les gens du temps jadis sont là, pas loin de nous
Je murmure un appel. Pourquoi pas de réponse ?
Seul, sous mes pieds, le vide, la brume sur ma tête

Quel est donc cet enfant âgé de quelques mois
Tout frissonnant j'entends le vent vagir
Un être à mi-chemin qui hésitait entre ciel et terre
Voilà une existence finie, déjà passée

Et toi, charmante et douce jeune femme
Combien de fruits savoureux ont été ton partage ?
Une robe fleurie t'attendait pour un festin de noces
Qui eût cru qu'elle serait ton linceul au jour de ton départ...

Ce vieillard, on ne sait trop d'où il vient,
Cherchant péniblement quelqu'un dans cette ville
lointaine
Il trébuche et tombe sous un rai de soleil cruel
Pour enfants, pour fratrie, il n'a que ce gravier étranger

Le ciel comme la terre sont vastes à l'infini
Mais le vide que chacun laisse après lui
Ce vide minuscule exactement égal à son humble stature
L'univers tout entier ne saurait le combler

La mort toujours nous guette au seuil de chaque porte
Un soir de pluie dans une courbe étroite à quelques
brasses du rivage
Nous ne sommes rien, cernés d'incertitudes
Et mystifiés, en un clin d'œil, nous avons disparu

Pourquoi donc comparer ma vie à un brin d'herbe
Un brin d'herbe fragile, un tout petit brin d'herbe
Car quand moi je serai allongé sous la terre
L'herbe continuera de verdir près du ciel

Aux yeux de la nature l'homme est un hôte de passage
Un tremblotant mirage vite vu vite disparu
Nous vivons côte à côte bien que telle année ou tel mois
Ne soit qu'un simple éclair filant dans une gare

Le soleil se couche, le soleil se lève aussi
Les étoiles émergent de la nuit indéfectiblement
J'entends le murmure de ces rangées de tombes :
O Etre Humain, aime donc l'Etre Humain

1982

Nhớ Diệu Hương

Người hạnh phúc và người đau khổ
Đều gặp nhau trắng toát ở nơi này
Đều dài rộng như nhau vương cỏ biếc
Đều ấm lạnh như nhau trong hơi gió
heo may

Ôi thiên nhiên, cảm ơn người nhân
hậu
Những so le, người kéo lại cho bằng
ít nhất cũng là khi nằm xuống
Trong mảnh gỗ rưng, dưới một vầng
trăng...

Những nắm đất lặng thinh như trăm
ngàn nắm đất
Ai hay đâu, đây là những con người
Vớ bời bời nỗi niềm tâm sự
Đến bây giờ có lẽ cũng chưa nguôi...

Tôi đi giữa nỗi chìm bao số phận
Người xưa vẫn đây mà, có xa cách chi
đâu
Tôi thầm gọi. Sao không ai lên tiếng
Chỉ hoang vắng dưới chân và sương
khói trên đầu...

Cháu bé nào đây, vài tháng tuổi
Rợn mình nghe tiếng gió khóc u oa
Một cái vớ tay giữa lưng chừng trời
đất
Cõi đời này thôi thế đã đi qua...

Và em gái xinh tươi, hiền dịu
Bao trái ngọt chín vì em, em đã nhận
được gì ?
Tắm áo hoa chờ em vào tiệc cưới
Có ai ngờ thành áo liệm lúc em đi...

Cụ già từ nơi đâu, không rõ
Lặn lội tìm ai về thành phố xa xôi
Rồi vấp ngã trước một tia nắng quái
Con cháu, anh em là sỏi đá quê
người...

Trời rộng vô cùng, đất cũng rộng
vô cùng
Bồi khoảng trống mỗi con người bỏ lại
Cái khoảng trống nhỏ nhoi bằng chính
vóc họ thôi
Mà cả thế giới này không sao bù nổi...
Cái chết vẫn rình ta sau từng ngưỡng
cửa

Cua đường hẹp, chiều mưa, vài sải
nước gần bờ
Ta chả là gì giữa bốn bề bất trắc
Chỉ tích tắc khôn lường ta đã hoá
người xưa...

Ta đâu muốn ví đời mình cùng ngọn cỏ
Ngọn cỏ yếu mềm, ngọn cỏ nhỏ nhoi
Nhưng khi ta đã nằm dưới mộ
Cỏ vẫn xanh biêng biếc ở bên trời...

Trước thiên nhiên, con người như
khách trọ
Như ảo ảnh chớp chờn, thoáng đến,
thoáng lìa xa
Chúng ta sống bên nhau, dẫu năm này
tháng khác

Thì cũng vẫn chỉ là một thoáng giữa
sân ga...

Mặt trời lặn, mặt trời còn mọc lại
Ngôi sao rụng vào đêm vĩnh viễn
chẳng luân hồi
Ta nghe tiếng rì rầm của những hàng
bia đá:
Con Người ơi ! Hãy thương lấy Con
Người...
1982

Ở nghĩa trang Văn Điển

Dans le cimetière Van Diên

Laissant derrière nous les luttes citadines
Quand nous sommes montés ici dans la montagne
La couleur des treillis se mêlant au feuillage
La montagne oublia aussitôt qu'elle était millénaire

C'est alors que le printemps survint
Sous le pas du sabot des chevaux de patrouille
Les canons de fusil las d'être faits d'acier
Désiraient devenir arbres couverts de fleurs

Le ruisseau bouillottait en silence
Les pierres se transformaient en jeunes gens rêveurs
La végétation prenait l'éclat des jeunes filles
La forêt libérait un voile de brume folâtre

Tout l'univers flottait sur des vapeurs d'alcool
Ma tendre amie s'avança hors d'un nuage blanc
Ca alors, une fée qui allait au marché
Pans de tunique flottants, d'un blanc immaculé

Nous étions aussi jeunes que le ciel azuré
La montagne nous contemplait rêveusement
C'est ainsi qu'un généreux printemps
Nous offrit toute une forêt de fleurs de bauhinie

1986

Bỏ lại phố phường bon chen
Ta về thung thẳm với núi
Có màu lính giữa đại ngàn
Núi bỗng quên mình ngàn tuổi

Và thế là mùa xuân tới
Trong từng vó ngựa tuần tra
Nòng súng chán làm sắt thép
Muốn thành cây để trở hoa

Con suối riu riu trầm mặc
Đá hoá chàng trai mộng mơ
Cỏ cây rực màu thiếu nữ
Rừng buông làn sương ồm ờ...

Đất trời bỗng bênh men rượu
Em từ mây trắng bước ra
Ồi chào nàng tiên xuống chợ
Váy áo thông thênh nồn nà...

Ta cũng trẻ như trời biếc
Núi ngắm nhìn ta mơ màng
Thế rồi mùa xuân hào phóng
Tặng ta cả rừng hoa ban...

1986

Mùa xuân của lính biên phòng

Le printemps du garde frontière

Je trône en plein ciel
Et surveille une zone frontière
Un mince voile de brume
Se change en épaisse muraille

Le baraquement se fond dans le crépuscule
L'or des nuages du soir s'amoncelle
Par la fenêtre j'entends jaser
Ces innombrables montagnes

Le temps s'enfonce dans le vague
Du jour sur son déclin
Combien de garçons voient leur jeunesse
Se flétrir ici en silence

Nos chandails sont tout décolorés
Nos cheveux trempés par le brouillard
Mots d'amour que nous ne voulons pas dire
De peur que le vent ne les emporte

Soudain sur la cime illuminée
Tu viens me voir, parapluie déployé,
Ebahi, j'ouvre bien grand la porte

C'était au loin le disque de la lune...

1998

Ta ngự giữa đỉnh trời
Canh một vùng biên ải
Cho làn sương mong manh
Hoá trường thành vững chãi

Lán buộc vào hoàng hôn
Ráng vàng cùng đến ở
Bao nhiêu là núi non
Rủ rít ngoài cửa sổ

Những mùa đi thăm thẳm
Trong mung lung chiều tà
Có bao chàng trai trẻ
Cứ lặng thinh mà già...

Áo lên màu mốc trắng
Tóc đầm đìa sương bay
Lời yêu không muốn ngỏ
E lẫn vào gió mây

Bỗng ngời ngời chớp núi
Em xoè ô thăm ta ?
Bàng hoàng xô toang cửa

Hoá ra vàng trắng xa...

1998

Đỉnh núi

Le sommet de la montagne

M

Mère, vous avez peiné sur le chemin de la vie
Parmi des champs incultes
Cherchant du fond des âges le reflet de la lune
Pour produire la fraîche carnation de votre fille

Mère, vous avez franchi tant de hautes montagnes
Par monts et par vaux par forêts et cours d'eau
Pour choisir l'éclat des fleurs les plus jolies
Et en élaborer la courbe de lèvres parfumées

Puis, mère, vous êtes repartie au pays des jeunes filles
Sélectionner les beaux visages, les traits charmants
Rechercher la douceur des temps les plus anciens
Pour patiner l'allure donnée à votre enfant

Mère, vous avez confié cet être surnaturel
À un pauvre jeune homme sans le sou
C'est ainsi que, devenu chef de famille,
Le voilà tout à coup l'homme le plus riche du monde...

1998

M

Mẹ từng lặn lội suốt đời
Trên những cánh đồng hoang dại
Tìm ánh trắng non ngàn xưa
Tỏa mát màu da con gái

Mẹ vượt qua bao đỉnh núi
Trập trùng rừng mộng suối mơ
Chọn những sắc hoa đẹp nhất
Làm nên làn môi thơm tho

Rồi mẹ ngược miền thiếu nữ
Lọc từng nét đẹp, vẻ xinh
Kiếm nổi dịu dàng muôn thuở
Chuốt nên vóc dáng con mình

Mẹ trao thiên thần của mẹ
Cho một chàng trai nghèo nàn
Thế là con thành ông chủ
Bỗng nhiên giàu nhất thế gian...

1998



Thơ vui tặng mẹ vợ

Poème plaisant pour ma belle-mère

E

En quittant le village pour la ville
Tous deux humbles laboureurs
Nos corps avaient la vigueur des plantes
Nos âmes avaient foi en Dame fortune

Vous suivîtes, dit-on, le chemin de Tou Fou*
Je me suis cantonné à étudier Li Po**
Vous survoliez la terre
Je marchais dans le ciel

Pour vous le sort obscur et aventureux
Qui est celui des vagabonds
Pour moi l'errance avec mes compagnons
Les fourmis noires, le chien Doré ***

Bien des lombrics et bien des grillons***
M'ont porté sur le pavois
Faisant retentir mon renom
Cloches de bois, roulements de tambour

Vous étiez un roseau perdu dans la forêt
Et laissez libre votre esprit
Dans la tristesse vous chantiez
Dans la joie vous vous taisiez

Ma palanche portait le firmament léger
La vôtre l'humaine condition
Vies parallèles mais solitaires
À travers l'immensité de l'existence ****

À présent j'ai perdu le goût
De cette vaine gloire
Je voudrais faire que les blancs nuages
Flottent dans un ciel de paix

Rendre à l'herbe sa joie
Et leur tristesse aux arbres
Revêtir mon manteau et mon chapeau de
feuilles
Pour revenir charruer mon sillon

L'univers est exigu
Le village natal immense
Allègrement, vous et moi
Chevauchons nos poèmes pour retourner
aux champs...

1998

* Le poète chinois Tu Fu (712-770),
chantre de la condition humaine
** Le poète chinois Li Po, son ami, (699-762),
chantre de l'hédonisme
*** sujets de poèmes de T D K
**** citation de T N M

B

Bỏ làng ra thành phố
Hai anh em thợ cày
Thân cũng như hoa cỏ
Hồn gửi vào gió mây

Người bảo bác theo Đỗ*
Em phải học Lý* thôi
Bác đã bay dưới đất
Em đành đi trên gò

Bác âm thầm chìm nổi
Cùng kiếp người lang
thang
Em lơng lơng bầu bạn
Với kiến đen chó vàng**

Bao nhiêu là giun dế**
Đã khiêng vác em lên
Tên tuổi em xứng xoảng
Những mớ rơm trồng rền...
Bác làm bông lau ngàn

Thả hồn vào hoang vắng
Khi buồn thì hát ca
Lúc vui thì im lặng

Em quẩy bầu trắng gió
Bác gánh bao nỗi người
Sóng đôi mà đơn độc
Đi mang mang trong
đời***

Giờ thì em đã chán
Những vinh quang hão
huyền
Muốn làm làn mây trắng
Bay cho chiều bình yên

Trả niềm vui cho cỏ
Trả nỗi buồn cho cây
Lại áo tôi nón lá
Ta về với luống cày

Đất trời thì chật hẹp
Làng quê thì mệnh mông
Thung thăng em với bác
Ta cười thơ ra đồng

1998

* Đỗ Phủ và Lý Bạch- Hai phong
cách thơ rất khác nhau ở đời Đường
** Những nhân vật của thơ Trần
Đặng Khoa thuở nhỏ
*** Câu thơ Trần Nhuận Minh

Gửi bác Trần Nhuận Minh Pour Monsieur Trần Nhuận Minh

